



Photo: Editpress/Isabella Finzi

Le Luxembourg est devenu une plaque tournante en matière de chaîne d'approvisionnement

«Les héros de la logistique»

Une industrie face au défi de la formation de sa main-d'œuvre

Marc Fassone

Le cluster logistique luxembourgeois fête ses dix ans d'existence. Une décennie marquée par l'essor du secteur au Luxembourg. Et en dix années, beaucoup de choses ont changé. L'exemple le plus flagrant étant celui des infrastructures.

Comme par exemple le hub de Bettembourg. Lancé en 2006, sa capacité est de 600.000 containers jours contre 120.000 pour son devancier. Et il en traite actuellement 200.000. Avec le petit avantage en plus de pouvoir offrir des liaisons régulières vers beaucoup de destinations en Europe mais aussi vers l'Asie. Et n'oublions pas l'aéroport du Findel – cinquième aéroport de fret européen derrière Paris, Francfort, Amsterdam et Londres – et dans le top 20 mondial.

Et le port de Mertert. Autant d'atouts qui ont changé la perception du Grand-Duché dans l'industrie. «Le pays a été numéro 2 mondial en 2016 en terme de performances. Mais nous ne sommes pas stables. Il reste encore beaucoup de travail à réaliser pour rester dans le top 10. Cependant, nous sommes compétitifs et attractifs pour les

Le secteur change d'image. Finie l'ère de la gestion d'entrepôts. On en est aujourd'hui à la logistique 4.0, ce qui implique une hausse des compétences recherchées

grands groupes», estime Malik Zeniti, l'actuel directeur du cluster.

Le pendant de ces investissements importants, c'est de pouvoir fournir les entreprises en main-d'œuvre qualifiée. Qualifiée étant le mot-clé.

Car si l'industrie est montée en puissance, elle doit recruter de plus en plus de spécialistes. Il est bien loin le temps où, en misant sur la logistique, le gouvernement parvenait à absorber le surplus de force de travail sans qualification

«Ce n'est pas l'avenir du secteur», estime Malik Zeniti. Pour lui, il ne peut y avoir d'industrie 4.0 sans logistique 4.0. En exploitant les avan-

cées technologiques que sont la digitalisation, le big data et l'intelligence artificielle, les entreprises de logistique permettront aux industriels d'affiner la gestion de leurs stocks. Ceux-ci ne vendront à terme plus sur stocks mais sur les prévisions d'achats. Et ils out-sourceront tout ce qui relève de la gestion de l'approvisionnement.

Ce qui implique une hausse des niveaux de formation. «Le secteur va avoir besoin de personnes qui seront à l'aise avec les technologies de l'information et de la communication et qui parleront plusieurs langues».

Des besoins qui mériteraient

d'être affinés. Mais, contrairement à l'industrie et au secteur des technologies de la communication, il n'existe aucune prévision des profils dont les entreprises ont besoin, reconnaît Malik Zeniti. Qui fait le constat qu'il existe de la part des entreprises des demandes spécifiques que l'ADEM ne sait satisfaire.

Le Cluster a pour projet d'organiser des réunions avec les chefs d'entreprises afin que ceux-ci affinent les prévisions de leurs besoins. «Les entreprises ont du mal à faire cet exercice. Et s'ils ne prévoient pas, ils ne trouveront pas.»

La mise en route du Diplôme de technicien (DT) en logistique répond pour partie à ces besoins.

Et est une fierté pour le cluster qui a participé activement à sa naissance en collaboration avec les acteurs professionnels et le ministère de l'Education. Le cluster logistique a, en outre, joué les facilitateurs entre entreprises et enseignants. C'est, par exemple, lui qui a insisté pour que les cours relatifs au fret aérien soient donnés en anglais, la langue de référence du secteur. Il existait depuis 2009 un diplôme d'aptitude professionnelle (DAP) en logistique qui

Contrairement à l'industrie et au secteur des TIC, il n'existe aucune prévision des profils dont les entreprises ont besoin.

concernait principalement le travail en entrepôt. Le DT, lancé en 2015, a des ambitions plus larges. Il est accessible dans les lycées de Bonnevoie et de Lallange. Il débute en dixième et donne à son terme droit à un baccalauréat technique. Les quatre dernières années du cursus se déroulent en alternance dans des entreprises via des contrats d'apprentissages gérés par la Chambre de commerce.

Matteo Franceschi commence son apprentissage au sein de l'entreprise Arthur Welter cette année. Un choix qu'il ne regrette pas. Pour lui, la logistique est un secteur qui offre d'immenses opportunités de carrières et qui va continuer à croître dans les années à venir.

Aussi, quand il lui a fallu faire un choix après la classe de neuvième, la logistique s'est naturellement imposée. «*J'étais scolarisé au Lycée de Lallange. Et je devais choisir entre commerce et logistique. Des classes de commerce, il y en avait 14. Contre une seule pour la logistique. Moins il y a de gens qui auront ce diplôme, plus les chances d'avoir un emploi seront grandes.*»

Conjuguer le théorique à la pratique sur le terrain est également une des raisons de son choix.

Le fait que son père travaille dans ce milieu lui a permis d'avoir une idée concrète de ce qui l'attendait.

Et c'est la diversité du travail qui l'a séduit. «*Ici, ce n'est pas comme travailler dans une banque où tous les jours, on traite des chiffres derrière son ordinateur. Chaque jour est différent car chaque livraisons pose des problèmes différents à gérer.*»

Au quotidien – mais derrière un ordinateur tout de même –, il s'occupe du dispatching des camions. «*Je reçois les commandes des clients, principalement Cargolux qui a besoin de camions pour effectuer le trajet entre l'aéroport et la destination finale de livraison. Je dois savoir où sont les camions disponibles et si les chauffeurs peuvent rouler. C'est un vrai travail de gestion.*»

Qui lui permet de développer des compétences relationnelles – les soft-skills tant prisés des directeurs des ressources humaines – comme le sang-froid, le sens de la relation client et la pratique des langues au quotidien. Français, allemand et anglais sont incontournables pour exercer correctement le métier.

Le DT est organisé de telle façon que les apprentis exerceront chaque année dans un des quatre secteurs clés du



Photo: Editpress/Tania Feller

Il faut donner de la fierté aux gens qui travaillent dans ce secteur.

fret: le camion, le maritime, l'aérien et le ferroviaire.

«*A la fin de la formation, on a une vue globale de la logistique qui nous permettra de faire un choix professionnel éclairé.*»

Le DT logistique n'est pas la seule formation diplômante existant au Grand-Duché. L'Université propose un master en logistique et gestion des chaînes d'approvisionnement. Une formation destinée à des gens déjà dans la vie active et souhaitant se spécialiser et rajouter une case à leur CV.

Et entre les deux?

Rien.

En 2015, le cluster avait l'ambition de créer un BTS. Un projet qui n'a pas encore abouti.

Principalement pour cause d'absence de masse critique. La première promotion du DT logistique achèvera son cursus cette année.

Et ce sont quinze personnes qui seront diplômées. Depuis cette première génération, ce sont en moyenne une trentaine d'élèves qui font le choix de la logistique.

Est-ce pour autant si dramatique? Pas vraiment dans la mesure où de tels BTS existent dans toute l'Europe et notamment à Mannheim et Strasbourg.

Le secteur suscite-t-il suffisamment de vocations?

Non, selon Malik Zeniti pour qui il est essentiel d'aller au contact des jeunes pour leur en exposer les potentialités en s'inspirant de ce qui peut se faire en Suisse et en Allemagne, deux pays où l'apprentissage est très répandu.

Son credo? «*Il faut donner de la fierté aux gens qui travaillent dans ce secteur. Les Allemands, où la logistique a une très grande importance, parlent de héros de la logistique.*» Un exemple à suivre...

Le cluster va profiter de la première remise du diplôme pour en faire la publicité. En mettant en avant la satisfaction des employeurs ainsi que la féminisation du métier.

«*Trois élèves sur les quinze de la promotion seront distingués pour leur engagement. Et sur ces trois élèves, deux sont des jeunes femmes.*»

Et toute la promotion sera invitée au dernier jour du salon à Munich (afin de rencontrer de potentiels employeurs).

Le secteur de la logistique génère aujourd'hui près de 13.000 jobs directs – soit 3,6% de l'emploi salarié – et 6.000 indirects. Ce dernier chiffre reste fort imprécis pour Malik Zeniti car les statistiques ne sont pas assez précises pour savoir qui fait quoi dans une entreprise. «*De plus, une entreprise comme Amazon n'est pas reprise dans les chiffres comme faisant parti du secteur de la logistique mais plus dans le secteur des servi-*



Photo/C4L

Pour Malik Zeniti, l'avenir de la logistique passe par un traitement intelligent des données

Le secteur de la logistique génère aujourd'hui près de 13.000 jobs directs – soit 3,6% de l'emploi salarié – et 6.000 indirects